

le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

POUR LE DROIT D'ASILE

UNE GRANDE FÊTE

Dimanche prochain, 17 Mars, à 20 h. 45

Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton

Tous ceux qui pensent que nous avons raison de tenter d'imposer chaque jour un respect, toujours plus grand, à l'égard de l'*« étranger »* réfugié en France, viendront à notre fête ; ils y passeront une agréable soirée et alimenteront la caisse du Comité de Défense du Droit d'Asile.

AU PROGRAMME :

LYNEL
de l'Olympia

Michel HERBERT **VALBEL**
dans ses œuvres de la Comédie Française

Germaine HILLBER
des Concerts parisiens

Suzy VILLARD **Noèle VERGÈS**
chanteuse d'opéra des Cabarets montmartrois

LE TRIO DARIO

Célébres Clowns de Médano

PASCALE
dans ses œuvres

BOURGADE
baryton

R. Paul GROFFE
dans ses œuvres

Jean BASTIA **Roger TOZINY** **Lily DUVERNEUIL**
dans ses œuvres dans ses œuvres du Petit Casino

Roger TOZINY présentera les artistes
DARTO chantera et tiendra le piano

NOTA. — Prix unique des places : CINQ francs. Rideau à 20 h. 45. Pas de vente de programme. Certaines circonstances nous obligent à prévenir, les uns et les autres, que l'on ne pourra vendre aucun journal.

VERS L'ABIME...

Il faut bien le constater, notre époque marque une période de régression. Nous ne marchons pas vers l'émanicipation humaine, mais vers l'esclavage le plus complet.

Jamais les partisans des méthodes d'autoritarisme le plus violent n'ont eu autant de cynisme, jamais ils n'ont manifesté une activité telle que celle qu'ils déplient actuellement.

Jamais non plus on n'a rencontré chez la masse exploitée, de plus en plus pressurée par l'Etat et le capital coalisés, autant d'inconscience, de veulerie.

Les unes après les autres, les maigres libertés dont nous jouissions s'évanouissent. Il n'est même plus besoin de loi. Un simple décret d'un préfet qui rêve de dictature suffit.

Il fut un temps où la classe ouvrière réagissait, où elle n'acceptait pas, sans protester avec force, un abus de pouvoir, un injustice trop flagrante.

Ce temps semble révolu !

Les gens au pouvoir peuvent aujourd'hui se permettre toutes les fantaisies. Ils sont sûrs de la passivité de ceux qu'ils briment.

Ils se disent, avec raison, qu'ils au-tant tort de se gêner.

Il n'empêche que cela nous achemine, tout doucement, vers un régime gouvernemental qui n'aura rien à envier à celui de Mussolini ou de Staline.

Je sais bien que des gens à courte vue ne comprennent pas que l'on puisse accoler les noms de ces deux représentants de la dictature.

Staline n'incarne-t-il pas la dictature du peuple, de l'ouvrier, tandis que Mussolini !...

Ils n'oublient qu'une chose ces pauvres naïfs, c'est que la « dictature du prolétariat » n'est en réalité que celle du parti communiste, comme la dictature fasciste est celle du parti des chemises noires dont le Benito est le chef. Et il y a entre les deux fascismes, noir et rouge, tant de points de ressemblance, une telle similitude de procédés, que l'on ne peut mieux faire que les rapprocher l'un de l'autre.

Cela n'empêche pas, évidemment, les partisans de la Tcheka de s'élever avec

virulence contre le fascisme non prolétarien.

C'est ainsi que vient de se tenir à Berlin un congrès international antifasciste sous la présidence d'Henri Barbusse. Quelques centaines de délégués représentant les partis communistes ou leurs succédanés dits syndicalistes, y étaient assemblés.

Je ne voudrais pas faire de peine aux littérateurs « amis de l'U.R.S.S. » qui assistaient à ce congrès, « fraternellement mêlés aux travailleurs », mais il leur faudra bien, tout de même, reconnaître que toute la démagogie « communiste » porte à faux, lorsque nous entendons un Mussolini faire l'éloge des dictateurs russes, que nul n'ignore les bonnes relations des gouvernements russes et italiens, et qu'il était fortement question d'une représentation diplomatique russe au Vatican.

Le journaliste qui a fait le compte rendu du congrès de Berlin, après avoir signalé l'adoption à l'unanimité d'un amendement de Daniel Renoult ayant trait aux minorités nationales — dont le patriotisme est sacré — montre la volonté unanime d'« action efficace » qui animait tous les congressistes.

« Volonté unanime, ajoute-t-il, que tenta en vain de troubler la misérable manœuvre de vagues « représentants » anarchistes antisoviétiques. » Se trouvait-il donc des anarchistes soviétiques, c'est-à-dire bolchevistes, partisans de la dictature sur le prolétariat ?

Je serais curieux de savoir quelle fut, au juste, la « misérable manœuvre » dénoncée par le plenum de l'Humanité.

Je parie que les camarades qui s'étaient fourvoyés chez les admirateurs du fascisme écarlate ont été véritablement rabroués après avoir demandé quelques précisions sur la répression qui sévit, au pays où la révolution est faite, contre tous ceux qui se permettent d'exprimer publiquement une pensée non conforme avec celle des dirigeants du moment.

C'est un fait que le fascisme bourgeois gagne du terrain et que d'Italie, d'Espagne, de Roumanie, de Pologne, de Bulgarie monte la plainte des victi-

mes d'une forme de gouvernement la plus abjectement brutale qu'il soit.

C'est un fait qu'en Russie il n'existe aucune liberté.

Il est avéré qu'en notre pays des « Droits de l'Homme » un fascisme camouflé tend à étouffer toute liberté d'expression.

Et il est pénible de constater que, à part les explosions de révolutionnisme verbal des engrangés de la Révolution, toutes ces horreurs, toutes ces exactions, tous les actes d'arbitraire ne sont pas capables de réveiller l'esprit de révolte chez un peuple qui semble mur pour la domestication intégrale.

Seuls les anarchistes pourraient réveiller les exploits de leur engourdissement s'ils s'attelaient résolument à la bête. Il est temps de laisser de côté les discussions aussi fallacieuses que contradictoires sur des questions de pure métaphysique et de travailler à dresser la digue qui empêchera la vague fasciste de nous balayer tous, dans une synthèse parfaite, comme simples fétus.

C'est une question de vie ou de mort.

UN PARIA.

PROPAGANDE - AGITATION

La Tournée Bastien

Voici la liste des villes que le camarade Bastien pourra visiter lors de sa prochaine tournée : Paris, Gien, Cosne, Nevers, Clermont-Ferrand, Thiers, Saint-Etienne, Marseille, La Ciotat, Saint-Henri, Toulon, Oranges, Salon, Nîmes, Aimargues, Montpellier, Pézenas, Agde, La Peyrade, Béziers, Coursan, Bize, Narbonne, Lézignan, Ornaisons, Espéraza, Toulouse, Laudunet, Mazamet, Agen, Bordeaux, Limoges, Tours, Angers, Trélazé, Orléans.

Pour éviter tout retard, qui ne pourrait qu'être préjudiciable à la réussite de cette tournée, il est demandé aux groupes cités ci-dessus de faire connaître, le plus tôt possible :

1° S'il acceptent d'organiser une réunion dans leur localité ;

2° Le nombre d'affiches nécessaires ;

3° Les jours de la semaine qui leur conviennent le mieux pour organiser.

Pour les frais. — Les frais de voyage et salaire de l'orateur seront également répartis entre les groupes organisateurs ; toutefois, une réduction sera consentie aux groupes trop faibles. Ces frais se monteront à 60 ou 70 fr. environ.

Les affiches, frais de chambre et d'hôtel devront être couverts par chaque groupe.

Pour la bonne réussite de notre propagande, camarades anarchistes, répondez sans retard à La Fédération du Languedoc.

P.S. — Adresser toute la correspondance relative à cette tournée au secrétaire de la Fédération du Languedoc, qui est chargée de son organisation. Ecrire à Louis Estève, à Coursan (Aude).

Comité d'Entr'aide

Réunion du Comité d'Entr'aide, le vendredi, 22 mars 1929, à 20 heures 30, Bureau 40, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

En ce moment le Comité soutient de nombreux prisonniers. Que chacun y pense et fasse un effort pour nous aider.

Adresser les fonds à Langlasse, Bureau du S. U. B., Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

Pour le versement annuel

Quelques groupes et camarades ont répondu à l'appel de la semaine dernière.

L'esprit d'organisation qui anime l'ensemble de notre mouvement fera que d'ici peu tous auront effectué leur versement annuel de 10 fr. avec ou sans la carte.

Adresser des fonds au camarade Pierre Lemoine, trésorier de l'U.A.C.R., 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

CERCLE D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

Jeudi 21 Mars

A 21 heures, à l'Indépendance, 48, rue Duhesme (18^e)

SAINT-SIMON. — FOURIER. — CABET.

CONSIDERANT

par A. Barcelone

ABONNEMENTS AU LIBERTAIRI	
1 ^{er} BANC	1 ^{er} CHANGER
Un an... 42fr.	Un an... 30fr.
Six mois... 21fr.	Six mois... 15fr.
Trois mois... 10fr.	Trois mois... 7fr.
Mens. posta... N. e auces 1165-55	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

A PROPOS DE L'UNITÉ

vent appuyer l'activité dans la crainte de les favoriser contre leur propre organisation.

Ainsi, chaque groupement non seulement ne souhaite pas qu'un autre triomphe des persécutions, mais se réjouit en somme de le voir dans l'impuissance. Et tous ensemble nous denierons les éternels vaincus.

Proud'homme l'avait fort bien dit : « Il faut remplacer dans le catéchisme politique la conquête du pouvoir par le renoncement au pouvoir. » Cela est surtout vrai entre groupements d'avant-garde qui veulent faire œuvre de défense commune. Si, en même temps, chacun d'entre eux se propose un but de domination sur tous, comme il n'y a jamais eu de pouvoir au consentement universel, la soi-disant unité sera remplacée par une lutte intestine non seulement entre groupes différents alliés, mais au sein du même groupe. Ce qui s'est passé en Russie avec Trotsky et ses partisans en est la preuve. Le parti de la dictature s'est divisé lui-même, chacun se croyant être le premier des dictateurs.

Aucun parti n'a le droit de se donner pour le prolétariat tout entier et s'il le fait, c'est qu'il évidemment il compte assurer les masses par la violence, autrement dit recommencer l'œuvre séculaire de tous les tyrans du passé, peu importe si avec des formes et des buts quelque peu renouvelés. La conclusion sera que l'anarchie reste toujours à réaliser.

Bref, veut-on l'unité dans l'indépendance de tous ou sous la dépendance de tel parti ? Ce n'est pas tout. Le droit commun à chacun est-il définitif ou ne l'est-il qu'en attendant de pouvoir le supprimer ? Lorsqu'il n'y a pas accord sur le pouvoir à reconnaître, l'union à réaliser ne saurait qu'avoir un caractère anarchique, même si cela demande à un programme beaucoup plus modeste que l'anarchie.

Du niveau Anarchiste,

PROPOS d'un PARIA.

Les « camarades flics » ou si vous aimez mieux à les frères flics pour employer une expression qui ne fit guère honneur à son auteur en une époque autrement vivante, pourtant, que celle que nous traversons, sont à l'ordre du jour.

Depuis plusieurs jours, la presse de grande, comme de petite information, consacre des colonnes à un événement, pour le moins sensationnel. Le Centenaire des Gardiens de la Paix. Pensez donc ! Il a cent ans que fut créé, pour la plus grande sécurité des privilégiés bourgeois, ce corps de mercenaires qui, depuis, n'a cessé de croître et d'embellir, sinon du point de vue vestimentaire, du moins du celu du nombre et de la qualité.

Car il y en a de plus en plus : à pied, à bicyclette, en automobile. Ils sont partout, mais surtout où leur présence semble le moins indiquée. A part quelques-uns qui ont l'aspect d'individus normaux, il faut une exception à toute règle, la plupart vous gardent d'un air tellement stupide que l'on est tenté de se demander s'ils ne vous prendraient pas, par hasard, pour un train de marchandises. Il est évident, que pour faire un métier pareil, il faut prendre ce qui se présente.

Nous savons trop ce que nous devons à ces détenteurs de l'ordre bourgeois : coups de matraque, passages à tabac, horions variés assaillies d'épileptiques abbatues à l'inelligence de leurs auteurs, pour ne pas nous intéresser à tout ce qui touche à leur sympathie corporative.

Aussi, est-ce avec une joie sans mélange que nous avons lu les articles dithyrambiques de la grande presse sur les « agents qui sont de braves gens », sur leur dur métier, sur la sagacité de leur chef et l'affection quasi maternelle que semble éprouver madame la chevalière pour les « collègues » de son époux.

Mais, le bouquet de cette joyeuse fête, fut surtout le discours que prononça le ministre Tardieu qui, pour la circonstance, était accompagné du Gastonnet national, de Poincaré et autres huiles de moindre densité.

« Je suis fier, a déclaré le « combandin » de l'Intérieur, d'être le chef des gardiens de la paix. Ils maintiennent la paix à Paris. Or, Paris en paix, c'est la France en ordre. »

Vous pouvez être sûrs que ces paroles, aussi peu élégantes soient-elles, n'en constituent pas moins une menace et ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd.

Pour assurer l'ordre à Paris, c'est-à-dire pour éviter aux repas des troubles digestifs, tous les moyens seront employés. Et les « braves » gardiens de la « paix » pour assurer cet ordre si cher aux tripotouilleurs, aux mercenaires, à tous les profitiers, seront lâchés en toutes occasions sur les travailleurs désarmés qu'ils assommeront copieusement sous le regard attendri de tous les admirateurs avoués ou honteux du fascisme mussolinien.

En vérité, toute cette publicité faite autour des flics et de leur chef cache quelque mauvais coup prochain.

Que nous sommes-nous nés cent ans plus tôt !

L'organisation rationnelle de la production

II. — Organisation particulière d'une industrie

Organiser une industrie, c'est, compte tenu de sa place dans l'ensemble général, lui assigner ses buts propres et systématiser l'action de ses éléments. On préconise, à cet effet, d'une part, la standardisation ou normalisation, d'autre part, le recours à des accords, des cartels entre les diverses entreprises de la catégorie considérée. Ces procédés ont fait l'objet d'un programme élaboré par M. Hoover, l'actuel président des Etats-Unis. En ce qui concerne le premier point, il dit à l'article 7 : « Economie dans la fabrication et la distribution par la détermination de sortes, de qualités, de grandeurs et d'exécution pour les articles du commerce non assujettis à la mode, par la réduction du nombre et des grandeurs de beaucoup d'articles industriels et de la diversité inutile des produits, par l'établissement uniforme des documents commerciaux, tels que formules de commande, connaissances, warrants, etc... »

En principe, rien de plus recommandable que ce souci de ramener à de justes proportions, après étude et détermination exacte des besoins, la multiplicité des types d'articles usuels, et de codifier les pratiques commerciales, afin d'épargner les fausses manœuvres les contestations et les tromperies. On s'est étonné, à juste titre, de voir que la moindre usine stéphanoise n'eût vingt modèles de bécans, quarante modèles de pédales, soixante-dix modèles de rondelles de direction ». M. Hoover a évalué à 25 ou 30 000/0 des frais de production, le gaspillage dû à des causes évitables.

Voici (empruntées à l'Atelier) quelques résultats remarquables. Après simple entente entre les intéressés et le ministre du Commerce des U. S. et recommandations publiées au « Bulletin Officiel », dans les industries des métaux, du bois, du papier, du ciment, du textile et dans le commerce, on a diminué de 73 0/0 les variétés existantes. Les sortes de pavés ont été ramenées de 66 à 4 ; les diverses espèces de limes ou râpes, de 1.351 à 490 ; les porcelaines pour hôtels, de 700 à 160 ; les types de verres, de 30 à 10 ; de 15 à 3, ceux des tapis. On faisait 179 formes de lampes électriques, on n'en fabrique plus que 6 types normaux. Dans l'industrie automobile, le nombre des modèles de roues est passé de 66 à 7. Même dans des métiers soumis à la mode, n'a pu obtenir des résultats intéressants : « Une fabrique de chapeaux de feutre pour hommes vendait naguère 3.684 modèles ou couleurs ; elle n'a conservé que 7 modèles et 10 couleurs, d'où simplification considérable de sa production. Une entreprise de chaussures avait à son catalogue 3 qualités en 2.500 modèles, elle se contente aujourd'hui d'offrir une qualité en 100 modèles. Le résultat est que les frais de production ont diminué de 31/0, les frais généraux de 28/0, le prix de vente de 27/0 ; mais son écoulement s'est accéléré de moitié. »

Voyons maintenant le revers de la médaille. Assurément la standardisation ne soulève aucune objection tant qu'elle ne vise qu'à assurer l'interchangeabilité de pièces séparées, l'uniformisation des engins industriels, des produits demi-finis, ou même des matières premières, sous la réserve que celles-ci comprennent assez d'espèces pour se prêter à d'innombrables combinaisons. Longtemps avant que l'on nous eut prononcé l'exemple américain, le commerce s'était déjà engagé dans la même voie : les dimensions des bois bruts, des fers profilés, des tôles tendaient à se régulariser ; des conventions internationales régissaient la fabrication des vis et écrous. En facilitant la multiplication des produits la normalisation concourt au bien-être général, pourvu qu'elle ne s'effectue pas aux dépens de la qualité. Il faut aussi qu'elle satisfasse à une condition supplémentaire : ne pas s'opposer d'une façon trop absolue à notre goût pour la diversité. Il est nombreux d'objets, même parmi les plus usuels, dont l'homme aime à s'entourer, dont il fait un prolongement de sa personnalité et qui l'aident à la caractériser. Ce sentiment exige le respect.

Un ingénieur a fait plaisamment remarquer que, s'il est vrai, que les besoins alimentaires absorbent la plus grosse fraction des ressources du travailleur, c'est en s'appliquant à la standardisation de ces besoins que l'on réalisera la plus grosse économie. Mais qui ne se révolterait contre un régime uniforme ? Certains de nos ministres n'ont pas acquis jadis une popularité temporaire en inaugurant à la caserne la variété des menus ?

L'imagination, la fantaisie même, ne sont pas seulement les animatrices de la recherche esthétique, elles provoquent aussi l'invention scientifique et sont indispensables au développement de l'industrie dont elles garantissent la perfectibilité. Tomber dans la banalité sous prétexte d'économie n'est pas un progrès mais une déchéance.

Pour d'autres motifs encore, la production en grande série compromet le progrès. Réalisée le plus souvent par le vainqueur d'un établissement sur des rivaux plus dépourvus de ressources pécuniaires, allant donc de pair avec la concentration des entreprises, elle est alourdie par des charges financières et des frais commerciaux considérables, immobilisations en terrains, bâtiments, machines exigeant l'appel au crédit ; enfin, publicité coûteuse. Elle ne peut, en effet, rémunérer les capitaux auxquels elle a fait appel que grâce à un débit intensifié. Un jour arrive où le modèle standard ne peut plus être absorbé par le public, ou trop largement approvisionné, ou bien lassé.

Il faudra modifier tout à coup un immense matériel trop spécialisé ; de là des frais supplémentaires, la nécessité de réintroduire des variétés susceptibles d'aimer l'acheteur et, au total un gaspillage massif équivalent à celui que l'on s'était proposé d'éviter : parfois crise aiguë et siy à un rasserrage du marché, chômage du

peuple, auquel quelques modèles uniformes, ne vaut-il pas mieux en avoir plusieurs adaptées aux goûts et aux désirs régionaux qui ont souvent leur raison d'être ? Les perfectionnements alors pourraient s'effectuer graduellement, les risques de crises seraient plus aisément compensés. Le travailleur serait moins exposé à subir, non

seulement un dommage matériel, mais une diminution intellectuelle, car nous verrons que la standardisation de la machine et du produit est un acheminement à celle de l'homme.

D'ailleurs, en Allemagne, où la rationalisation eut autant de vogue qu'en Amérique, au congrès du Reichsverband, en août 1927, on a proclamé comme directive : c'est par la qualité et non pas la fabrication en série, non par les seuls bas prix que les marchandises allemandes se frayeront un chemin. Cependant, chez nos voisins, c'est plutôt sur les méthodes que sur les produits que la rationalisation a porté. Qualité et fini sont liés à la culture de toutes les aptitudes ouvrières. Si donc la standardisation n'est pas à rejeter dans son principe, elle ne peut être généralisée sans mesmages, surtout en régime capitaliste et compétitif où le profit est le seul mobile des dirigeants, où le producteur et le consommateur ne se trouvent plus en présence d'une puissance coalisée et concentrée toujours plus inhumaine.

Ce qui a trait à la systématisation de chaque catégorie d'industrie n'est qu'esquissé au programme Hoover. Les 7^e et 10^e paragraphes stipulent : services de statistique sur la production, la répartition, les stocks et le prix des marchandises, tant dans le pays qu'à l'étranger, comme moyen d'éliminer les à-coups et la spéculation irrationnelle sur les affaires. Développement de la procédure d'arbitrage dans le commerce, pour éliminer le gaspillage des conflits judiciaires.

On remarque que, lorsqu'il s'agit de statistique, le recensement direct des besoins n'est pas envisagé ; on ne les apprécie que d'après le volume des stocks, excès de l'offre sur la demande, alors qu'il faudrait peser leur importance, les sérir et leur adapter la production. Au lieu de se placer au point de vue social, on reste confiné sur le terrain mercantile. Pas de rationalisation véritable, sans éducation du consommateur obtenu par l'épurification de son goût, l'équilibrage et l'affinement de ses facultés. Nous verrons bientôt que les conditions du travail rationalisé ne sont guère favorables à ces désiderata et que si, occasionnellement, M. Hoover parle de méthodes de travail plus saines, il est à craindre que les industriels de son pays se préoccupent plutôt de vigueur physique que de santé intellectuelle.

Quant à l'harmonie mentionnée au paragraphe 10, les moyens d'y arriver sont laissés dans l'ombre. Mais nous savons qu'il s'agit d'ententes et de cartels. Après une longue période de concurrence effrénée, les entrepreneurs se sont rendu compte des aléas auxquels les exposent la poursuite individuelle du plus gros bénéfice. En s'entendant ils prétendent prévenir les conflits les plus acharnés, où l'on emploie des armes les plus coûteuses, allant jusqu'à la vente à perte pour ruiner l'adversaire. Ils forment donc des comptoirs, des syndicats, qui unifient les prix de vente, assignent à chacun des zones à desservir, contingentant la production, instituant même une caisse centrale chargée de recueillir les amendes infligées à ceux qui dépassent le quantum attribué et de donner une compensation pécuniaire à ceux qui ont été empêchés de l'atteindre ; perception sans intervention judiciaire.

Que vaut cette concentration horizontale ? L'Allemagne y a recours l'une des matières premières, sous la réserve que celles-ci comprennent assez d'espèces pour se prêter à d'innombrables combinaisons. Longtemps avant que l'on nous eut prononcé l'exemple américain, le commerce s'était déjà engagé dans la même voie : les dimensions des bois bruts, des fers profilés, des tôles tendaient à se régulariser ; des conventions internationales régissaient la fabrication des vis et écrous. En facilitant la multiplication des produits la normalisation concourt au bien-être général, pourvu qu'elle ne s'effectue pas aux dépens de la qualité. Il faut aussi qu'elle satisfasse à une condition supplémentaire : ne pas s'opposer d'une façon trop absolue à notre goût pour la diversité. Il est nombreux d'objets, même parmi les plus usuels, dont l'homme aime à s'entourer, dont il fait un prolongement de sa personnalité et qui l'aident à la caractériser. Ce sentiment exige le respect.

Un ingénieur a fait plaisamment remarquer que, s'il est vrai, que les besoins alimentaires absorbent la plus grosse fraction des ressources du travailleur, c'est en s'appliquant à la standardisation de ces besoins que l'on réalisera la plus grosse économie. Mais qui ne se révolterait contre un régime uniforme ? Certains de nos ministres n'ont pas acquis jadis une popularité temporaire en inaugurant à la caserne la variété des menus ?

L'imagination, la fantaisie même, ne sont pas seulement les animatrices de la recherche esthétique, elles provoquent aussi l'invention scientifique et sont indispensables au développement de l'industrie dont elles garantissent la perfectibilité. Tomber dans la banalité sous prétexte d'économie n'est pas un progrès mais une déchéance.

Pour d'autres motifs encore, la production en grande série compromet le progrès. Réalisée le plus souvent par le vainqueur d'un établissement sur des rivaux plus dépourvus de ressources pécuniaires, allant donc de pair avec la concentration des entreprises, elle est alourdie par des charges financières et des frais commerciaux considérables, immobilisations en terrains, bâtiments, machines exigeant l'appel au crédit ; enfin, publicité coûteuse. Elle ne peut, en effet, rémunérer les capitaux auxquels elle a fait appel que grâce à un débit intensifié. Un jour arrive où le modèle standard ne peut plus être absorbé par le public, ou trop largement approvisionné, ou bien lassé.

Il faudra modifier tout à coup un immense matériel trop spécialisé ; de là des frais supplémentaires, la nécessité de réintroduire des variétés susceptibles d'aimer l'acheteur et, au total un gaspillage massif équivalent à celui que l'on s'était proposé d'éviter : parfois crise aiguë et siy à un rasserrage du marché, chômage du

LE LIBERTAIRE

AUJOURD'HUI COMME HIER

LA CHASSE EST OUVERTE

DEDIE A CHIAPPÉ
A L'OCCASION
D'UN CENTENAIRE

La « rafle » est une institution éminemment française. À Londres, où la liberté individuelle d'une fille paraît aussi respectable que celle d'une duchesse, la rafle est totalement inconnue. Chez nous, elle constitue une des plus fermes colonnes destinées à soutenir l'édifice social.

D'ailleurs, en Allemagne, où la rationalisation eut autant de vogue qu'en Amérique, au congrès du Reichsverband, en août 1927, on a proclamé comme directive : c'est par la qualité et non pas la fabrication en série, non par les seuls bas prix que les marchandises allemandes se frayeront un chemin. Cependant, chez nos voisins, c'est plutôt sur les méthodes que sur les produits que la rationalisation a porté. Qualité et fini sont liés à la culture de toutes les aptitudes ouvrières. Si donc la standardisation n'est pas à rejeter dans son principe, elle ne peut être généralisée sans mesmages, surtout en régime capitaliste et compétitif où le profit est le seul mobile des dirigeants, où le producteur et le consommateur ne se trouvent plus en présence d'une puissance coalisée et concentrée toujours plus inhumaine.

Le résultat est que les frais de production ont diminué de 31/0, les frais généraux de 28/0, le prix de vente de 27/0 ; mais son écoulement s'est accéléré de moitié.

Qu'on arrête les vagabonds, c'est-à-dire les individus sans domicile, afin de leur en donner un, fait-ce au Dépôt, la mesure pourrait encore s'expliquer ; mais en quoi le fait d'être « fille », c'est-à-dire inscrite à la police, peut-il être considéré comme un délit ?

C'est soi-disant afin de réglementer la prostitution qu'on donne aux femmes qui s'y livrent une carte qui les oblige à certaines corvées et facilite ainsi la surveillance. En même temps que cette inscription constate leur métier, elle a également pour objet de leur permettre de l'exercer. Si, après leur avoir délivré ce brevet de racolage, on les appréhende sous prétexte qu'elles racontent ou même qu'elles le portent sur elles comme indicateur de leur profession, elles sont, il faut le reconnaître, bien naïves de se faire ainsi appeler à un numéro matricule qui, au lieu de les protéger contre les fantaisies des agents, ne sert qu'à les désigner à leurs brutalités.

La carte concédée à une fille publique est une patente comme une autre. Puisqu'on doit l'arrêter quand elle en use, et aussi quand elle n'en use pas, il servira au moins loyal de ne pas la lui délivrer. Ces malheureuses, trop ignorantes ou trop apeurées, n'essayeront même pas d'opposer ce raisonnement aux injonctions des mouchards qui les poussent dans le panier à salade. D'ailleurs, elles l'essayeraient, que les agents qui les emballent leur répondraient par un coup de poing susceptible de casser quatre ou cinq dents à celle qui le recevrait.

Quant aux mendiants, ils ne sont mendiant qu'au moment où ils mendient. Or, quand on emmène au poste, un homme déguenillé, pris dans une rafle, il est certain qu'il ne mendiera pas au moment de l'opération. La mendicité, pour être punissable, doit nécessairement être prise sur le fait. L'arrestation d'un homme qui ne commet pas le délit pour lequel on l'arrête est donc arbitraire et inique au premier chef.

Enfin — et cette dernière question est peut-être la plus grave de toutes — je lisais, il y a quelques jours, que la police avait fait une descente dans plusieurs hôtels « borgnes » du douzième arrondissement, et y avait mis la main sur un certain nombre de gens « sans aveu ». D'abord, qu'est-ce qu'un hôtel borgne ? Et à quelles signes M. Lépine reconnaît-il que tel hôtel est borgne et que tel autre a deux yeux ? J'avoue que j'aurais toutes les peines du monde à établir cette distinction. Supposons maintenant le préfet de police disant à ses agents, lesquels sortent presque tous des maisons centrales et savent tout au plus signer leur nom :

« Vous allez fouiller les hôtels borgnes des vingt arrondissements, et vous menez au Dépôt tous ceux qui vous y partront suspects. »

Les illétrés des brigades des mœurs sont parfaitement capables de déclarer que le Grand-Hôtel, l'Hôtel du Louvre et même l'Hôtel Meurice, où descendant d'ordinaire les souverains en voyage, leur ont paru borgnes et qu'ils ont saisi des tas de gens qui s'y sont fait inscrire sous des noms d'emprunt : par exemple, une veuve Bonaparte, qui a prétendu s'appeler comtesse de Pierrefonds, et un certain Obrenovitch qui, sur le livre de la maison, a simplement signé le prénom d'Alexandre.

Un homme riche ou pauvre, qui a payé cinquante francs ou cinquante centimes pour passer la nuit dans une maison meublée, est chez lui au même titre que s'il avait signé avec un propriétaire un bail de trois, six, neuf. Ses meubles sont à lui, tant que dure la location de la chambre d'hôtel où il couché. Venir troubler son sommeil et le saisir au corps lorsqu'il n'est pas occupé d'autrui, est une violation de domicile absolument caractérisée.

En Angleterre, où le domicile est inviolable aussi bien qu'à l'hôtel qu'ailleurs, le locataire victime d'une pareille agression policière brûlerait la cervelle à l'agent et ne serait même pas poursuivi, ne pouvant être considéré que comme un homme s'étant défendu contre l'attaque d'un cambrioleur.

En France, c'est autre chose : nous sommes tous, depuis la naissance jusqu'à la mort, sous la surveillance de la haute police. Et, chez nous, la haute police, c'est ce qu'on peut imaginer de plus bas.

HENRI ROCHEFORT.

(L'Intransigeant, 18 août 1895.)

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

L'ETHIQUE

par
Pierre KROPOTKINE
traduit du russe
par M. GOLDSMITH

1 volume : 18 francs, franco.

POUR FAIRE PENSER

Le communisme, avenir de la société

elle pas démocratie, le parjure honnêteté, l'égorgement moderation ?

La liberté qui plaide contre le communisme, nous la connaissons : c'est la liberté d'asservir, la liberté d'exploiter à merci la liberté des grandes existences, comme dit Renan, avec les multitudes pour marചie. Cette liberté-là, le peuple l'appelle oppression et crime. Il ne veut plus la nourrir de sa chair et de son sang.

Moralistes et législateurs posent tous en principe que l'homme est tenu de faire à la société le sacrifice d'une portion de sa liberté, en d'autres termes, que la liberté de chacun a pour limite la liberté d'autrui. Cette définition est-elle obéie par l'ordre actuel, avec ses deux catégories de privilégiés et de parias ? Combien faut-il de servitudes pour faire une liberté ? 10, 20, 60, 100, 20.000, 30.000, 100.000. Innombrables les tarifs, innumérables leurs applications. La chaîne seule ne varie pas.

Tout empêcheur sur la liberté d'autrui viole la définition des moralistes la seule légitime, quoique toujours restée un vain mot. Elle implique donc parité sociale entre les individus, d'où il suit que la liberté a pour limite l'égalité.

Seule, l'association intégrale peut satisfaire cette loi souveraine. Le vieil ordre la trahit sans pudore et sans pitié. Le communisme est la sauvegarde de l'individualité : l'individualisme en est l'extermination. Pour l'un, tout invidu est sacré. L'autre n'en tient pas plus compte que d'un ver de terre, et l'immole par hécatombe à la sanglante trinité Loyola, César et Shylock : après quoi il dit avec fièvre : « La communauté serait le sacrifice de l'individualité. »

Elle troublerait le festin des anthropophages, cela est clair. Mais ceux qui en font les frais ne trouveront pas mauvais ce dérangeant. C'est l'essentiel. Sous quel prétexte d'ailleurs nous chercher querelle ? S'agit-il d'imposer le communisme à priori ? Nullement. On se borne à prédire qu'il sera le résultat infaillible de l'instruction universalisée. Qui pourrait condamner le développement rapide des lumières ? S'il doit s'en suivre l'avènement régulier de la communauté, personne n'a mot à dire.

Chacun proclame l'instruction, la seule réponse possible aux énigmes du sphinx social. Il n'est pas bien sûr que cette invocation soit sincère dans toutes les bouches. Il en est encore de ce mot comme de tous ceux qui posent un problème. Autant de paris, autant de définitions. Pour les prêtres, c'est le catéchisme et point de science ; pour les socialistes, c'est la science et plus de catéchisme.

Rien d'étonnant dès lors, dans cette unanimous des voix. Elle n'en cache pas moins une guerre à mort. Le peuple n'a pas à s'en inquiéter. Il est sans arrimage-fensee, lui, et ne prend point de l'assise enseignes, il a toujours écrit sur la sienne : Liberté, Instruction, avec un sens clair et précis. Le cléricalisme au contraire, après avoir longtemps chargé ces deux mots de ses amitiés, s'est ravisé voyant son impuissance et les collé au contraire, à sa banalité, pour bénéficier de leur prestige. Doubt et impudent mensonge. Que lui importe pour qu'il fasse des dupes !

Que le conservatisme présente où conduit la diffusion des lumières, son alliance avec l'éteignoir le dit assez haut. Plus d'ignorance, plus d'oppression ! Il est sapé par la base, et lutte pour prolonger les ténèbres, son milieu vital. Au socialisme la tâche opposée : faire émerger de la nuit présente le ciel lumineux qui éclairera sa victoire, victoire de la justice et du sens commun, sur la malfaite et l'absurdité. Sa mission alors sera remplie.

On prétend toutefois exiger de lui davantage. La doctrine capitaliste, qui a comblé et comblé encore le genre humain de tant de biensfaits, se tourmente fort de voir son puril s'acheminer vers d'autres drap

La Voix de Province

AIMARGUES

A l'approche des élections, il est de notre devoir, en tant qu'anarchistes, de nous organiser et de mener à bien la lutte antiparlementaire.

Une fois pour toutes, camarades

Situons-nous.

Brimer de tous côtés durant le laps de temps que séparent les périodes électorales, bafouer par des individus qui se disent être des amis, nous devons une fois pour toutes engager la lutte ouverte.

Anarchistes, nous le sommes, et nous nous achènerons à démasquer les méfaits de la religion et de ses prêtres qui la représentent au nom de Dieu et des saints Sacrements.

Antiparlementaires nous le sommes, ne pouvant donner confiance à ces pantins (ambitieux) qui prétendent donner plus de mieux-être à la collectivité.

Et la vérité ! A la mode R.R.-Républicaine.

D'adoption des articles 70 et 71, le retour des congrégations.

Tout ceci doit être présent à notre mémoire et peut se passer pour l'instant de commentaires. Pour commencer la campagne, nous disons et répétons qu'il n'y a rien à espérer (bienfaits ou changement) par le bulletin de vote.

Que l'action salvatrice sera l'œuvre de tous les compagnons ayant compris l'inéficacité de ce dernier.

A bas la réaction !

A bas le capital !

A bas le Parlement ! Cause de tant de maux. (Cette copie n'engage que le signataire).

P. Jourdan.

ORLEANS

La C. G. T. S. R. à Orléans

Samedi dernier la tournée de propagande de la C. G. T. S. R. passait à Orléans où une réunion avait été préparée salle Hardouineau.

Juhel, délégué confédéré, fait l'exposé du programme de la C. G. T. S. R. rattachée à l'A. I.

— La réduction de la journée de travail.

— Le salaire unique.

— Le contrôle syndical de la production.

Sur la réduction de la journée de travail, Juhel fait ressortir que le machinisme actuel et le chômage mondial autorisent la revendication de la journée de six heures qui donnera aux travailleurs un peu plus de liberté et leur permettra de compléter leur éducation en vue de la Révolution pour une transformation sociale. Les huit heures ne sont pas appliquées dans l'industrie privée, mais de même que les huit heures ont fait appliquer la réforme des dix heures, les six heures feront appliquer les huit heures.

Sur le salaire unique, Juhel nous dit que les salaires actuels permettent tout juste à l'ouvrier de produire et il n'est pas admissible que ce soit le patronat qui fixe les besoins des producteurs, mais il est logique que ce soit les producteurs eux-mêmes. Au point de vue social par exemple, un médecin n'est pas plus utile qu'un cultivateur et cependant le salaire n'est pas le même. Les travailleurs doivent arriver à faire établir un salaire unique local, régional et ensuite international, de façon que lorsqu'un travailleur viendra d'un pays dans un autre il sache d'avance le montant du salaire et ne vienne pas concurrencer les travailleurs du pays où il fixera sa résidence.

Sur le contrôle syndical de la production, consistait à ce que les travailleurs sachent quelles commandes sont faites à l'usine où ils travaillent, la façon dont se fait la production, les quantités de matière première nécessaires, leur provenance et leur prix de façon que le jour venu de la Révolution, ils soient prêts à continuer, à assurer la production dans une société renouvelée, libertaire, comme nous la comprenons.

Dans son exposé, Juhel fait ressortir la collusion de la vieille C. G. T. avec les politiciens du gouvernement et celle de la C. G. T. U. avec les partisans bolcheviques.

A l'appel de la contradiction, un bavard impénitent futur péril en Russie rouge d'aujourd'hui reviendra converti comme Cohl, vient dire qu'il ne comprend pas pourquoi a été formé une troisième C. G. T. (Sans doute parce qu'en lui a pas demandé l'autorisation.)

Ensuite, Boulay des Unitaires, brave copain fourvoyé parmi les bolcheviks qui se servent de lui et lui font avancer leurs bourses — avec le temps il en reviendra. Il pose quelques questions auxquelles le délégué répondra.

Le troisième contradicteur, un pur cœtu, placé par le P. C. comme permanent à la 2^e Union régionale unitaire, est le porte parole fulgurant d'arguments-mêmes qui doivent démontrer que ce soit les producteurs eux-mêmes, Au point de vue social par exemple, un médecin n'est pas plus utile qu'un cultivateur et cependant le salaire n'est pas le même. Les travailleurs doivent arriver à faire établir un salaire unique local, régional et ensuite international, de façon que lorsqu'un travailleur viendra d'un pays dans un autre il sache d'avance le montant du salaire et ne vienne pas concurrencer les travailleurs du pays où il fixera sa résidence.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

Le tyran s'étudie à trois choses : La première, à tenir ses sujets dans le plus profond avilissement : un homme sans cœur ne conspire, ni ne machine contre personne. La deuxième, à les tenir dans la défiance les uns des autres, car la tyrannie peut être abattue, s'il n'y a des gens qui aient entre eux une confiance mutuelle. Aussi les tyrans font-ils la guerre à tout honnête homme qui a du courage. Cette espèce de gens est pernicieuse à leur état, parce qu'ils ne veulent pas se laisser traîner servilement, qu'ils sont francs avec tout le monde, surtout entre eux, et qu'ils ne sont délateurs de personne.

La chose est possible... Si j'osais, je dirais facile, il n'y faudrait pour ça que la conscience du nouveau anarchiste propagateur. Je veux croire que cela ne nous fera pas défaut et que nous pourrons enfin donner la preuve que nous ne sommes pas que des démolisseurs, que nous savons mettre la main à la pâte pour édifier quelque chose de beau. Nous donnerons l'exemple, il sera indéniable que les hommes peuvent se traiter en frères et s'aider, qu'ils n'ont plus besoin de chefs pour faire leurs affaires et que se basant sur la solidarité et l'aide au monde nouveau peut voir le jour.

J'entends déjà certains se récrier... Et la Révolution ? A ceux-là je dis que s'il pouvait nous appartenir de la déclencher le plus tôt possible, nous y prendrions part corps et âme ; hélas ! je la vois encore lointaine et son lendemain bien incertain. Dès là donc, nous devons œuvrer, dépasser toute notre activité à préparer les masses à mieux nous comprendre afin qu'elles nous aident plus efficacement et en cela nos œuvres positives auront pour objet de rapprocher de nous le grand « chambardement » en en faisant mieux saisir et comprendre son lendemain. Si malheureusement, et je dis bien, malheureusement, ce jour tant attendu et depuis si longtemps était demain, n'aurions-nous pas un regret profond de penser que l'Etat social nouveau, pourrait ne pas être celui de nos rêves. Nous nous serions battus pour au moins des intrigants qui continueraient à dominer ce pauvre peuple trop crédule. Attachons-nous donc avec ardeur à attirer à nous des sympathies, grossissons nos rangs, attirons à nous par des moyens expérimentaux, ceux qui s'obstinent à ne vivre en nous que des utopies.

Laissons à leurs sortes querelles les individualités qui se disputent une vaniteuse suprématie, tâchons de tuer en nous ce soi orgueil, qui fait que trop de copains dans le champ anarchiste ne visent qu'à se mettre en vue, que chaque groupe soit un « laboratoire d'idées » qu'il commence par expérimenter lui-même, qu'il nous tienne au courant par la voie du « Libertaire » de ses succès ou de ses mécomptes, afin que

les copains d'ailleurs puissent s'enrichir d'exemples, les imiter ou éviter les erreurs ; je crois que c'est là du bon fédéralisme qui ferait que nos groupements trop souvent éphémères ne soient plus des groupements de fantaisistes ou de dilettantes.

Et voilà donc le mouvement anarchiste renseigné sur les efforts du groupe de Toulouse mis au courant de la voie dans laquelle vont se diriger de nouvelles énergies et si ces efforts sont couronnés de succès, nous souhaitons ardemment être imités, dépassés. Peut-être sera-t-il le moyen de sortir du marasme, il n'est que d'essayer.

3

LA POLITIQUE

La politique est une vieille, très vieille chose, mais ses maximes et sa pratique n'ont pas changé de beaucoup depuis le premier traité sur la matière que nous connaissons, celui d'Aristote (384-322 avant J.-C.).

Pour conserver la tyrannie, il disait que le tyran devait s'employer :

A abaisser tant qu'il est possible les personages les plus éminents et se défaire des plus habiles; ne permettre aux sujets ni banquets, ni sociétés, ni instruction ni autre chose semblable; écarter surtout ce qui est propre à éléver l'âme et à inspirer de la confiance; défendre les écoles et toutes les assemblées d'amusement; prendre toutes les mesures pour que les habitants ne s'entrent connaissent plus, cette connaissance n'étant propre qu'à rendre confiants entre eux; avoir des patrouilles qui aillent jour et nuit par les rues et qui écoutent aux portes des maisons. Par là rien ne demeurera secret de ce que font les gens : peu à peu ils s'accoutumeraient à l'esclavage.

2° A semer la discorde entre amis.

3° A appauvrir les citoyens si bien qu'absorbés par des travaux, dont ils ont besoin pour vivre, ils n'ont pas le loisir de consrir.

4° Y ajouter le poids des impôts.

Mussolini a appliqué à la lettre ces maximes, qu'Aristote précise encore davantage

ainsi :

Le tyran s'étudie à trois choses : La première, à tenir ses sujets dans le plus profond avilissement : un homme sans cœur ne conspire, ni ne machine contre personne. La deuxième, à les tenir dans la défiance les uns des autres, car la tyrannie peut être abattue, s'il n'y a des gens qui aient entre eux une confiance mutuelle. Aussi les tyrans font-ils la guerre à tout honnête homme qui a du courage. Cette espèce de gens est pernicieuse à leur état, parce qu'ils ne veulent pas se laisser traîner servilement, qu'ils sont francs avec tout le monde, surtout entre eux, et qu'ils ne sont délateurs de personne.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile de trouver aussi le moyen de se délivrer à jamais de tout tyran. Mais voilà, l'anarchie paraît une folie, et alors on s'empêche surtout à se chercher un bon maître avec le merveilleux résultat que chacun connaît.

C'est donc un art très ancien que celui d'asservir les hommes, mais une fois connu, il ne devrait pourtant pas être difficile

LA VIE DE L'UNION

C. A. de l'U. A. G. — Lundi prochain à 20 h. 30, local habituel.

COMTE RENDU FINANCIER DU LIBERTAIRE

Février 1929	
RECETTES	
Abonnements, réabonnements Fr. 2.625 65	
Dépositaires 5.613 05	
Souscriptions 1.036 90	
Versé par la librairie d'éditions sociales 2.000 " 00	
Divers 487 50	
Total Fr. 9.290 10	
DEFENSES	
Imprimerie Fr. 7.138 80	
Expédition, routage 1.131 85	
Salaire administration 1.000 "	
Frais de rédaction (Makhlouf) 200 "	
Divers (correspondance, etc.) 313 70	
Total Fr. 9.784 35	
Deficit 564 25	
Deficit antérieur 1.967 80	
Deficit actuel 2.532 05	
L'administrateur : N. Faucier.	

PARIS-BANLIEUE

C. I. de la Fédération. — Samedi 23 mars à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

40°, 41°, 42°, 49°, 29°. — Jeudi prochain 21 mars à 20 h. 30 très précises, réunion constitutive du groupe.

Les lecteurs du « Libertaire » auront à cœur de se dégager.

Causerie par P. Odéon sur :

L'utilité de l'organisation.

Adresse du local : Tabac, 71 rue de la Roquette, Paris 11^e.

Groupe du 43^e et du 44^e. — Réunion le mardi 19 à 20 h. 30, 10 rue de l'Arbalette, Maison Barat.

Appel à tous les lecteurs du « Libertaire ».

Groupe du 45^e. — Réunion vendredi 15 à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Groupe du 47^e et du 48^e. — Réunion tous les mardis soirs à 20 h. 30, salle de l'Indépendance, 48, rue Duhesme (18^e), mardi prochain, 19 mars, à l'ordre du jour : nos moyens de propagande.

Les sympathisants désireux de prendre une part active à notre propagande sont cordialement invités. Tous ceux qui ont à cœur de la diffusion des idées anarchistes comprendront que devant l'arbitraire policier qui menace de plus en plus la liberté de nos réunions, il nous faut sans tarder regrouper sérieusement nos forces.

Groupe régional de Bezons. — Notre camarade L. Loréal venant d'entrer à l'hôpital, la conférence-concert qu'il devait donner dimanche 17 se trouve de ce fait reportée à une date ultérieure ; que les camarades en prennent bonne note.

Groupe de Bobigny. — Attention : Réorganisation du groupe samedi 16 mars à 21 heures, bureau de tabac, place de la mairie, Drancy.

Pour que vive le Libertaire

Tous les lecteurs et sympathisants du « Libertaire » sont invités.

Groupe de Drancy-Bobigny. — Les camarades dont les noms suivent sont priés de renvoyer les cartes de la fête du 2 février donnée au profit de l'Ent'aide Italienne, à Delobel, 2, rue André-Machès, Bobigny.

Eilon, Motton, Léo, Strandion, Mignot, Lefèvre, Tabony, Vassal, Aubervilliers, Romainville.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion : vendredi 15 mars à 20 h. 30, local habituel.

Sevran et la Région. — Appel est fait aux camarades de Sevran et des environs qui voudraient aider à l'intensification de la propagande anarchiste révolutionnaire. Nous les invitons à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 23 mars à 20 h. 30 à Sevran. La Salle sera désignée la semaine prochaine. Sujet traité : La propagande anarchiste révolutionnaire et notre attitude aux prochaines élections municipales.

PROVINCE

Ambarques. — Groupe d'études sociales. Réunion samedi 16, courant à 6 heures (salle de la Mairie).

Présence indispensable.

Pour le Groupe : Jourdan.

Groupe anarchiste de Grenoble. — La réunion projetée pour discuter de l'affaire Barthélémy, aura lieu le samedi 16 mars au bar Le Chambérien, cours Jean-Jaurès.

Lezignan. — Les amis et sympathisants de Lezignan et environs pourront se procurer « Le Libertaire » au bureau de tabac Laffitte, face aux départs des Sports.

Groupe d'Etudes Sociales de Lille. — Après un long assouplissement, le groupe a repris la lutte avec plus de vigueur que jamais et il entend continuer et même développer son action. Camarades, voulez-vous que l'année 29 soit plus féconde en résultats ? Venez nous aider dans la tâche à accomplir, tous les samedis, à 19 h. 30, rue de Wazemmes, 152.

Nîmes. — Le journal se trouve en vente au kiosque, angle bd Gambetta et bd Amiral-Courbet et au kiosque du bd Amiral-Courbet, face au Bar Cristal-Temple.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murillins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Pézenas. — Le groupe de Pézenas, se réunit tous les dimanches matin, rue Anatole-France, n° 4, au fond de la cour, Librairie Jourdan. Appel à tous les sympathisants.

Groupe anarchiste-communiste de Toulouse. — Le groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30 au siège, 43 bis, rue Saint-Charles.

Samedi, présence de tous les copains ; préparatifs à prendre en vue de la conférence sur le fascisme dans les Balkans.

Groupe d'achs en commun ; répartition des denrées le dimanche matin, de 9 à 11 heures et le mercredi de 19 à 20 heures.

Les compagnons, les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » qui veulent adhérer au groupe d'achs en commun, sont priés de passer au siège, 43 bis, rue Saint-Charles où un bon accueil leur est réservé.

Congrès international anarchiste à Berlin 1929

Souscriptions reçues du 20 février au 11 mars 1929 :

Lamouche, 9 ; Chevalier, 3 ; un ex-militant, 10 ; Bonnaffon, E., 3,25 ; Durand, 8 ; Magninot, 3,25 ; Villière, 5 ; A. V. (Rhône), 60 ; Razat, Félix, 3,90 ; Solé, 2,50 ; Bedos, 3,20 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vassaux, 5 ; Lapinie, 3 ; Cousin, 5 ; A. Faucier, 10 ; Apdal, 1,50 ; A. Chapelain, 10 ; Richaud, 5 ; En passant, 2,50 ; Alsilia, 5 ; Mort à tout régime autoritaire, 10 ; Canonne, 3 ; Déjardin, 3 ; Magalone, 8 ; Le Meech, 5 ; Guillou, Paris, 5 ; Bobillet Jules, 3 ; Cassord, 3 ; Chameaux, 10 ; Groupe du 15^e, 15 ; Jean Girardin, 2 ; Vve Pouillard, 7,50 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Deoey, 10 ; Todet, 12 ; Muguet, 12 ; Jésus Rables, 4 ; Mignot Robert, 5 ; Trois copains de Coursan, 10 ; A. Delaporte, 8 ; Amédée, 5 ; Pot à colle, 10 ; Henriette, 5 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vasseux, 5 ; Michel, 5 ; Maupois, 6 ; Lebrun, 3 ; B. Y., 10 ; Breton, 1,50 ; Dieuleveur, 10.

Total de cette liste : 366 fr. 12.

Nos camarades n'ont qu'à consulter le compte rendu financier du mois dernier, que nous publions dans ce numéro, pour se rendre compte que notre situation ne se maintient qu'au prix des plus grands sacrifices. Il est donc grand temps de réagir. Il faut que les souscriptions se fassent plus fortes et plus nombreuses. Si nombre de nos amis, pour diverses raisons, refusent de s'abonner, qu'ils nous envoient les moyens nécessaires pour assurer d'une autre manière la parution régulière de notre journal. Or, il n'est d'autres moyens d'aider à vivre « Le Libertaire », que de s'y abonner, lui trouver des dépositaires, et lui envoyer les souscriptions nécessaires pour combler son déficit. Les camarades voudront-ils le comprendre et agir en conséquence ?

Envoyer les fonds à N. Faucier, chèque postal : Paris 1165-55, 72, rue des Prairies.

AVIS AUX COLLECTIONNEURS

Il nous reste encore quelques collections de la 4^e année de la parution du « Libertaire » allant du 46 novembre 1895 au 12 novembre 1896. Nous laisserons les 52 numéros au prix de 25 fr. Qu'on se le dise.

Nouvelle édition :

Han Ryner

LE SPHINX ROUGE

1 volume : 12 francs; franco : 13 fr. 25.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(ECRIRE TRES LISBLEMENT)

Je soussigné (1)

demeurant (2)

déclare m'abonner pour (3)

au « Libertaire », et je verse la somme de (4)

que j'envoie à N. Faucier, 72, rue des Prairies, Paris (20^e). Chèque postal : Paris 1165-55.

Signature :

(1) Nom, prénom, profession. — (2) Adresse exacte. — (3) Durée de l'abonnement. — (4) Somme envoyée.

LE LIBERTAIRE

C. G. T. S. R.

DANS LE S. U. B.

Assemblée Générale du S. U. B. (toutes les Sections réunies), le jeudi 21 mars, à 18 heures, Salle de Commission, 4^e étage, Bourse du Travail.

Permanence du dimanche. — 17 mars, Verneau, 24 mars, Mai, 31 mars, Bourse ferme.

Réunion du Conseil des Comptoirs. — Le mercredi 20 mars, à 18 heures, au siège bureau, 10, 4^e étage, Bourse du Travail.

Aux secrétaires de Section. — Les secrétaires sont invités au procès-verbal de la réunion du Conseil Général du S.U.B., du 17 mars, et le « Bulletin Financier » de février sera à leur disposition à partir du samedi 19 mars.

Couffeurs autonomes. — Les coiffeurs d'Algier sont en grève pour une augmentation de salaire et une diminution des heures de travail.

La fédération autonome envoie son salut fraternel aux camarades en lutte contre le patronat et fait un appel à la solidarité pour les aider.

Envoyer les fonds au camarade Chrysostome, syndicat des coiffeurs autonomes de la Seine, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris 10^e.

Pour la fédération : Robinet.

4^e Union régionale. — Aux travailleurs d'Argenteuil et de la région. — L'Union locale d'Argenteuil fait un pressant appel à tous les travailleurs de la région pour assister au grand meeting qu'elle organise le dimanche 17 mars à 9 heures du matin, salle de la Maison du Peuple, 6, avenue Jean-Jaurès, Argenteuil.

Après les orateurs locaux, le camarade Juvel, exposera le programme de la C. G. T. S. R.

Les camarades d'Argenteuil, Sannois, Sartrouville, Bezons, Carrières-sur-Seine, Chatou, etc., sont invités à faire toute la propagande nécessaire pour la réussite de ce meeting.

L'Union locale.

Chambre syndicale des Métallurgistes de la Seine. — Assemblée générale samedi 16 mars à 20 h. 30, salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail.

Permanence tous les samedis, de 15 à 18 heures, au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail.

Pour la fédération : Robinet.

Université Populaire Intercommunale (section de Fontenay). — Mercredi 20 mars à 20 h. 45, ancienne salle de la Justice de Paix, 5, rue Notre-Dame, à Fontenay-sous-Bois.

Prémière conférence par Charles Rippert, sur « Les Miracles et le Supernaturel », « Les facultés supérieures de l'homme », « Les facultés de l'esprit », « Débat entre le Vatican et les fascismes italiens », par André Lessure. A été convoqué Philippe Lamour, avocat à la Cour, fasciste.

Participation aux frais, 2 francs ; adhérents, 1 franc.

Cartes de réduction pour famille à partir de 3 personnes. Les cartes d'adhésion 1929 pourront être retirées avant le débat ; adhésion 15 francs par an, donnant droit à la réduction 50 % pour toutes les conférences.

Le mardi 19 mars, à 21 heures, salle Adyar, (4, square Rapp). La Phalange Artistique donnera la première représentation intégrale de Hünemann, traduite en 3 actes de Ernst Rollet. Location salle Adyar.

Rappelons que la Phalange Artistique, depuis sa formation, a chaque année mis à la scène une œuvre jusqu'alors inconnue des spectateurs parisiens : Liliu, de Romuald Roland, La Nuit, de Marcel Martinet, le Chant dans la Prison, de Upton Sinclair, etc.

5^e section des Jeunesse socialistes : La vendredi 22 mars à 20 h. 30, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, grand meeting contre les lois scolaires.

Orateurs du Parti socialiste et de la Ligue des Droits de l'Homme.

« La Chanson de Paris » organise pour le jeudi 21 mars 1929 à 20 h. 30, une grande fête des Fêtes, 199, rue Saint-Martin.

Un programme : « Les Chansons Bachiques », par les chansonniers et compositeurs : Guy d'Arvor, Elio Bousquet, Marcel Boussard, Eugène Daniel-Bernard, Théophile Dronchiat, Françoise Lorée-Privas, Georges Loriegne et Louis Moreau. « Internationale Montmartroise », par les chansonniers : Henri Dickson, Léon-Michel, Paul Maye, Roger Toziny et Victor Vallier.

« A la gloire du vin », (sélection d'opéra et d'opéra-comique), par Mmes Simone Fréglé et Marie-Véry : MM. Guy d'Arvor, Paul Séguy et Mario Varely, de l'Opéra et M. Georges Martin, de la Galté-Lyrique.

« Maître Vivian », comédie en un acte de Pierre d'Anjou, interprétée par Mme Andrée Gire, du théâtre de l'Œuvre ; MM. Maurice Baudouin et Félix Gibert, de l'Odéon. Rôle : Roger Toziny.

« Espagnoles » Compagnies. — Les presos os piden ayuda ; necesitan fondos ! Ayudadles acudiendo todos a la « Grande fiesta » que a beneficio de ellos se prepara en el gran « Sala de Fiestas » de « Aubervilliers » el dia 16, de Marzo a las 9 de la noche.

Acuidadlos a instruirlos con el gran drama. La justicia a reiros con el juicio « El Asesinato del Coronel » y a pasar un buen rato bailando hasta las 5 de la madrugada.

Metro hasta Puerta Vilela, tercimas 50, y 71, bajar Esquare, Goutte-d'Or.

SOLIDARITE

Aux Camarades de la Région Parisienne

Le Groupe de Livry-Gargan fait un appel en faveur de notre camarade Mouche. Tous ceux qui l'ont connu se souviennent de l'ardeur et du dévouement de notre camarade en fave